

## **Amours en fugue**

de **Christelle Ravey**

**1<sup>er</sup> prix du Conseil Général de l'Ain 2008**  
**Prix Marcel Aymé 2008**  
**Roman nominé Prix Chronos de littérature 2009**

### **Résumé**

Olia quitte la maison de retraite, elle n'a prévu que le but de son voyage : la Russie. Sa route croise celle d'une adolescente en fugue qui a tout prévu, sauf un endroit où aller.

Destins croisés pour cet insolite duo et quelques personnages ordinaires. Un univers où chacun rafistole à sa façon les blessures du temps. Ce troisième roman de Christelle Ravey explore les fragiles failles du quotidien, où l'absence reste parfois le plus fort des liens.

Entre sourire et émotion, une écriture maîtrisée qui pose un regard généreux sur notre monde.

### **Informations pratiques**

**roman** paru en février 2008

genre : littérature française / littérature générale

13 x 19 cm / reliure : dos carré collé

192 p

ISBN : 978-2-35715-002-7

12 € TTC

### **Extrait : début du roman**

Les roses flottent dans la baignoire. Elles tournent les unes autour des autres, lentement, poussées par l'eau qu'elles ont déplacée en tombant. Assis dans l'angle du mur, entre le shampoing et le gel douche, Belzébuth a serré toutes ses pattes les unes contre les autres pour tenir moins de place. La tête légèrement inclinée, il considère d'un œil à peine surpris ce spectacle nouveau. Plus loin, adossée au mur de la salle de bains, Céleste attend que les roses s'immobilisent. Au lieu de les poser délicatement à la surface de l'eau, en prenant bien soin de ne pas les noyer, de trouver la position qui leur redressera la tête, qui ne courbera pas la tige, elle a jeté le bouquet comme un paquet de linge. Curieusement, le résultat ne semble pas très différent. Quelques feuilles, seulement, se sont emmêlées les unes aux autres.

Pour les roses rouges et pour la main qui les lui a offertes, une larme coule sur sa joue, puis une autre. Etrange comme elle se souvient de ses mains, de leur tendresse sur sa peau. La mémoire du corps est sans doute la moins maîtrisée, et par là même la plus violente. Le chat incline la tête de

l'autre côté. Ses gros yeux jaunes suivent les roses. De temps à autre, il regarde le plafond, semble captivé par le trajet d'un invisible moucheron. Jamais il ne regarde sa maîtresse pleurer.

Coucher les roses dans l'eau pour la nuit, ça les fait durer plus longtemps. C'est Mamie qui lui a chuchoté ce secret à l'oreille, en lui offrant, pour ses dix-huit ans, un bouquet de roses orangées. Premiers flirts, premières roses, qu'elle rangeait avec soin tous les soirs, à la surface de l'eau. Premier amour et cette certitude démesurée que ça durerait toujours, que les bouquets succéderaient aux bouquets. Bien vite, elle a oublié de coucher les roses et Mamie est partie. Ça lui est revenu d'un coup, hier, quand Dimitri a claqué la porte derrière lui. Les murs ont tremblé. Elle est restée immobile dans l'entrée, figée sur la plus totale absence de pensée. Elle a regardé le vase osciller sur lui-même une dizaine de fois. Longtemps, à travers ses larmes, il a continué son balancement incertain. Au moment où la porte a claqué, Céleste a su qu'elle ne se rouvrirait pas. Certaines évidences se plantent comme une ancre dans le limon d'un seul instant.

Belzébuth risque une patte en avant.

– Tu vas te piquer !

Le chat émet un discret roucoulement et tente d'atteindre le bout d'une tige avec l'autre patte. Secouant aussitôt ses griffes mouillées, il recule et reprend sa posture chat de porcelaine. Parfaitement immobile, il surveille ces étranges embarcations désorientées.

– La baignoire fuit. Tu verras, demain, elles seront à sec.

Céleste éteint la lumière et tire la porte, laissant le chat tranquille à son poste d'observation. Dans le salon, la télévision collectionne les misères du monde au rythme régulier des chaussettes sales qu'on jette une à une dans la machine à laver. La jeune femme hausse les épaules et s'arrête devant la baie vitrée. Elle se sent minuscule. A la fois si insignifiante au beau milieu de la grande ville et si protégée aussi. Dans sa solitude, Céleste apprécie que le monde soit tout près d'elle. Denise juste en face de ses fenêtres. Les gosses en bas, dans le jardin de sable. Le brouhaha de Paris banlieue dans chaque interstice de silence.

En fermant ses volets, elle voit Denise secouer sa carpe. Tous les soirs, Denise secoue sa carpe, méticuleusement. Avant, avec Titou, ils en riaient ! Comique, la vieille, avec son rituel propre ! Ce soir, Denise ne la fait pas rire. Céleste se demande si, quand elle aura l'âge d'être vieille, elle trouvera comme elle l'énergie de secouer chaque jour son tapis. Inquiétude diffuse. Peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas savoir faire face aux années.

– Elle s'appelle vraiment Denise ? avait demandé Titou.

Bien sûr que non, elle ne s'appelle pas Denise. Seulement, ce prénom lui va bien. Céleste a toujours trouvé que Denise, c'était un prénom doux. Convient aux plus de soixante ans. Aux mères affectueuses. Soit dit en passant, on dirait bien que Denise n'a pas d'enfant ! Des fois, ça vaut peut-être mieux... Céleste laisse retomber la manivelle du volet. *Je l'aimais bien ton père... Qu'est-ce que tu veux, on était jeunes, on avait envie, on n'a pas fait gaffe.* Comme quoi, on peut se trouver un beau jour sur cette terre parce que deux mal grandis n'ont pas fait gaffe. Titou, c'est l'inverse. Rayé de la surface parce qu'un crétin en scooter « a pas fait gaffe ». Il a dit ça sur le même ton, pendant le procès.

Céleste s'allonge dans son lit. Elle a un furieux goût de vin dans la bouche. Un Saumur Champigny qu'elle achète à la grande surface. Du pas très cher. Pas trop bon. Ça lui fait la langue pâteuse. Titou, c'était avant Dimitri. Les autres ont peu compté. Les yeux ouverts dans l'ombre, elle écoute grincer la porte de la salle de bains. C'est le chat qui sort. Quelques croquettes craquent sous sa dent. Quand il aura inspecté une dernière fois l'au-delà de la baie vitrée, il viendra se coucher en boule tout contre elle. Malgré l'innommable désordre qui règne sur le lit de sa maîtresse, Belzébuth trouve toujours sans peine un petit creux juste à sa taille.

Céleste sait qu'à nouveau, comme après la disparition de Titou, il n'y a plus qu'à attendre patiemment que le temps, en passant, éloigne imperceptiblement les images, en rende les contours plus flous. Qu'en éloignant les images, il les recouvre peu à peu d'une fine couche de vernis qui empêche leurs reflets d'être trop vifs. Plus tard, bien plus tard, les images pourront peut-être se ranger dans l'album des photos où elles sauront demeurer presque silencieuses. A condition qu'on ne les feuillette pas.